Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent (à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart,
LIMITÉ.
COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

7 fev—Mar jeu sam

l'histoire impartiale nous accorde déjà que le Premier Empire ne fut que le corollaire naturel de la Révolution, qu'en somme l'Empire ne servit à la France qu'à imposer par les armes aux autocrates d'alors les libertés constitutionnelles que le peuple de France avait acquises pour lui-même et dont, toujours généreux, il fit présent, au coût de son sang, aux autres peuples de l'Europe.

Quelques années plus tard, nous voyons encore le Peuple de France combattre pour la liberté de la Grèce aux cotés de Corlolis alors que presque simultanément les journées de juillet 1830 parachevaient l'œuvre des journées de juillet 1789.

Au milieu des difficultés, des angoisses, dès effort personnels d'un peuple toujours bien vivant, non seulement le Peuple de France trouvait moyen par la subjugation des Etats Barbaresques de racheter à l'humanité la Méditerranée, berceau primitif de notre ancienne civilisation, mais un peu plus tard, encore il combattait à coté de Garibaldi et de Cavour pour l'unité et l'indépendance de l'Italie régénérée.

Il semble que même la défaite ne put soustraire la France au rôle que le génie des mondes semble lui avoir imposé: car si la victoire avait créé l'unité Italienne, la défaite permit la création de l'hégémonie Allemande, un pas de plus, malgré tout, vers cette République universelle rêvée par le génie d'Hugo.

Mais les peuples devaient tous avoir à porter une part de notre deuil national.

Sur la France laissée pour morte s'éleva comme un drapeau sanglant, une nouvelle maxime, la maxime qui semblait devoir gouverner l'univers pour de longs siècles à venir: "La Force prime le Droit" et vous connaissez, messieurs, ce que nous a coûté à nous tous peuples, familles, individus, la mise en pratique d'un pareil principe.

Cependant, la France se soumettait à ce qu'elle ne pouvait éviter; elle travaillait, elle pensait, elle guérissait ses blessures, et lorsqu'après un quart de siècle à peine, la France devenue forte elle aussi, connaissait sa résurrection finale par une alliance qui, placée entre ces mains sûres, eut pu devenir une arme terrible; elle montrait au monde étonné et ravi qu'à travers tous ses malheurs, la France était restée la France, qu'elle se bornait à répondre au défi précédemment jeté à la conscience humaine par ces trois mots prononcés à Cronstadt: Paix, Justice, Equité.

Ah! Messieurs, quelle rage contenue ces trois mots ne firent-ils pas éclore au sein de certains milieux!

Il y avait donc encore une France? on n'allait plus pouvoir faire ses petites affaires sans se préoccuper de la petite bête qui grouille toujours au fond des cœurs! la conscience! et aussitôt les inventeurs et exploiteurs du principe "la force prime le droit" mobilisaient toutes les forces alors disponibles, la puissance financière, la presse frelatée, l'opinion publique subornée pour livrer une dernière bataille à la nouvelle maxime.

De cette lutte, Messieurs, que reste-t-il aujourd'hui? sinon la preuve éclatante que la France de 1902 est bien comme la France de 1789, la digne mère de son drapeau! que son âme est toujours aussi profonde que le bleu de l'infini, son idéal de paix, que sa conscience est toujours aussi nette que le blanc immuable des neiges éternelles, son idéal de la froide et immuable justice, que son cœur est toujours aussi ardent que le rouge du sang dont elle arrosa l'univers entier pour permettre à chacun d'obtenir son dû, simple idéal de l'équité.

Et c'est ce pays, Messieurs, qui, on ose nous le dire aujourd'hui périclite et dégénère? dans l'esprit de ceux pour lesquels la force prime le droit, oui la France dégénère; mais pour l'humanité qui travaille qui souffre et qui pleure, pour l'humanité qui dans son cœur placé le droit devant toutes les forces, la France de 1902 des confins de l'extrême orient aux confins de l'extrême occident, la France de 1902 est plus grande que jamais.

Croyons-le bien? Messieurs, nous pouvons tous sans crainte, et sans fausse honte aimer la France de tout notre cœur et arborer son drapeau; non point le drapeau d'un pouvoir politique éphémère et passager, mais le drapeau de la France, emblème de toutes les douceurs et de toutes les bontés.

Et quel est, Messieurs, le meilleur moyen d'aimer la France? C'est de la bien connaître dans toute la profondeur et les subtilités de son esprit. C'est, Messieurs de parler sa langue, car si la parole est l'apanage de l'homme, la langue d'un peuple est la synthèse même de son esprit.

Ici, en Louisiane, vous avez des facilités exceptionnelles pour apprendre et comprendre la langue française avec toutes ses finesses et toutes ses significations.

Sinon par amour de la France mais par intérêt personnel, pour le meilleur bien au fond de ce grand et noble pays qui nous est cher à tous, la République des Etats-Unis d'Amérique apprenez le Français.

Sa connaissance ne peut qu'élargir les cœurs, élever l'esprit, améliorer au moins au même degré que la connaissance des autres langues vivantes, les vues de tous ceux qui parlent plusieurs langues. Il nous sera alors toujours permis de bien savoir et de bien sentir quelle est toute l'émotion de nos cœurs lorsque dans un même souffle nous nous écrierons: "Vive la France!" "Vivent les Etats-Unis!"

De bruyants applaudissements ont fréquemment interrompu M. Lafont.

M. le consul de France a ensuite pris la parole. Nous ne croyons pas qu'il y ait à la Nouvelle-Orléans un homme plus généralement respecté, plus sincèrement aimé que M. Ambrogi. La bonté est native chez lui, et sa parfaite correction en tout est telle, qu'on se sent instinctivement, inconsciemment poussé vers lui à quelque classe de la société que l'on appartienne. De tels hommes feraient aimer, admirer la France, si déjà on ne l'aimait, ou ne l'admirait.

M. Ambrogi s'est exprimé ainsi:

Mesdames, Messieurs.

Il m'est bien agréable de présider, pour la seconde fois, notre fête nationale du 14 Juillet, anniversaire de ce fait mémorable dont le résultat à été l'émancipation du peuple avec cette devise: Liberté, Egalité, Fraternité.

Je remercie vivement, messieurs les président et organisateurs de cette imposante cérémonie d'avoir bien voulu penser, à cette occasion, aux malheureuses victimes de la catastrophe de la Martinique, en leur affectant la moitié du produit de la recette. Je vous remercie, mesdames et messieurs, d'être venus en si grand nombre apporter votre offrande.

L'année 1902, a été féconde en grands événements.

Le récent voyage en Russie de notre digne Président de la République, M. Loubet, et l'accueil cordial qui lui a été fait par la famille impériale et par la population tout entière de St-Pétersbourg sont une preuve évidente de la bonne harmonie et de l'entente qui existent entre les deux grandes nations. On peut donc espérer qu'une ère de paix et de tranquillité continuera à régner dans l'intérêt commun des deux peuples et du monde entier. L'inauguration de la statue de Rochambeau, cet héroïque défenseur de l'opprimé qui, avec Lafayette, est venu spontanément mettre sa vaillante épée au service d'une noble cause, l'accueil sympathique fait à la mission française contribueront également à resserrer d'avantage les liens d'amitié et de confraternité qui existent entre les deux Républiques sœurs. Faisons donc des vœux afin que cette bonne harmonie puisse se perpétuer pour toujours.

L'arrivée dans ce port du Croiseur Ecole le Duguay-Trouin et de nos officiers et jeunes marins si pleins d'entrain coïncidant avec le séjour à la Nouvelle-Orléans de S. Ex. M. Jules Cambon notre éminent Ambassadeur, l'arrivée du Tage et de son brave et distingué commandant en chef, M. le contre-amiral Servan, l'accueil enthousiaste et affectueux qui leur a été fait à tous par la colonie française et pour la population franco-Louisianaise ont été un témoignage de sympathie qui restera éternellement gravé dans nos cœurs.

Les conférences de son Excellence M. Jules Cambon à l'Athénée Louisianais et à l'Union française ont tenu l'auditoire sous le charme de sa parole imaginée, si pleine de sentiments français et contribueront efficacement à faire aimer notre pays et à encourager les parents à faire apprendre notre belle langue.

Notre ambassadeur a laissé certainement ici les meilleurs souvenirs, et il serait bien à regretter qu'il ne revînt plus aux Etats-Unis.

Les conférences de M. Hugues le Roux ont été également goûtées et ont produit une bonne impression sur le public venu en grand nombre pour entendre notre jeune et intéressant compatriote.

L'achat du Canal de Panama par les Etats-Unis fait espérer que le percement de l'isthme se fera et, dans quelques années ce gigantesque projet du créateur du Canal de Suez sera exécuté; la Nouvelle-Orléans deviendra le port le plus important de l'Union, et ce sera une nouvelle source de richesse pour ses habitants.

Ainsi que je l'ai mentionné au commencement de ce discours, une terrible catastrophe vient de plonger dans le deuil et la consternation notre belle colonie de la Martinique par suite de l'éruption du mont Pelé, catastrophe inouie qui n'offre d'autre exemple que celui des villes de Pompéi et d'Herculanum en l'an 79. Plus de 30,000 personnes ont péri à St-Pierre en moins de trois minutes.

La perle des Antilles n'est plus qu'un immense amas de ruines. La plume ne saurait décrire les scènes de désolation qui se sont produites dans ces affreux moments. Nos intrépides marins du Suchet, sous la conduite de leur brave commandant, M. Le Bris, ceux du Pouyer-Quertier et d'autres navires étrangers ont fait des prodiges de dévouement et ont pu sauver plus de 4,000 personnes vouées à une mort certaine.

Nous devons être très reconnaissants à la grande et noble nation américaine et à son illustre Président, M. Roosevelt, d'être venus avec empressement et si généreusement à l'aide de nos malheureux compatriotes.

L'amiral Servan, dès qu'il a appris la douloureuse nouvelle, a immédiatement embarqué 60,000 rations de vivres, sans compter les secours en argent. On peut dire, avec orgueil, que les premiers secours pour la Martinique sont partis de la Nouvelle-Orléans.

Nous devons des remerciements à l'honorable et excellent maire de cette ville, M. Paul Capdevielle, qui a donné le premier, l'exemple de la charité en envoyant à bord du Tage des provisions et des secours de toutes sortes. Le directeur de la vénérable ABEILLE de la Nouvelle-Orléans, M. Armand Capdevielle, a ouvert sans retard, une souscription en faisant un appel chaleureux en faveur des sinistrés de la Martinique.

Le T.-D., les autres organes de la presse ont suivi son exemple. Je les prient d'agréer mes vifs remerciements.

Je remercie également MM. Vergnole, Lafont, C. Jaubert, Fortier, ainsi que les autres Présidents et membres des sociétés qui ont bien voulu venir en aide à nos compatriotes.

S. E. Mgr Chapelle, le digne prélat qui préside aux destinées de l'important diocèse de la Nouvelle-Orléans, bien qu'absent de la ville au moment du sinistre, a bien voulu envoyer son obole en faveur des sinistrés de la Martinique.

Je l'en remercie de cœur ainsi que tous ceux qui ont suivi son exemple.

Je ne dois pas oublier de remercier aussi l'excellent Rév. Père Mignot et le Clergé de la Cathédrale d'avoir spontanément célébré un service funèbre pour le repos des âmes des victimes de St-Pierre.

Je saisis cette occasion, messieurs et mesdames, pour vous informer que j'ai reçu une lettre de S. E. M. le ministre des affaires étrangères, me priant de remercier vivement tous ceux qui ont bien voulu venir en aide à nos malheureux compatriotes de la Martinique et de les assurer de la gratitude du gouvernement de la République.

J'ai également reçu une lettre de M. le Gouverneur de la Martinique me priant d'offrir aux généreux habitants de la Nouvelle-Orléans les remerciements sincères de la population martiniquaise.

Je suis heureux de m'acquitter de ce devoir.

En terminant j'ajouterai mes vifs remerciements à Messieurs les Orphéonistes qui veulent bien prêter leur gracieux concours à notre fête populaire.

Au nom du Maire, M. Zacharie, conseiller municipal, a prononcé quelques paroles de circonstance très bien trouvées.

Entre chaque discours l'Orphéon, cette société chorale toujours empressée à offrir son gracieux concours à toute fête d'un caractère français, a exécuté un air patriotique, sous la très habile direction du prof. Geo. O'Connell.

La Marseillaise, Le Quatorze Juillet, le Chant du Départ et La Fédérale, dont les solis ont valu de chaleureux applaudissements à MM. E. Marsolan et T. Larquier.

Après une comédie très spirituellement interprétée par les élèves de l'Ecole du 14 Juillet, a eu lieu la distribution des prix et des médailles.

M. SANKSON TAYLOR,
Gagnant du 1er prix de la parade des automobiles.

Moins privilégiée que ses confrères de langue anglaise, l'ABEILLE n'a pas reçu le Palmarès. — Messieurs, les Anglais, passez les premiers, a-t-on dit.

Il nous eut été, cependant, si agréable d'ajouter cette gracieuseté à tant d'autres, en publiant ce rôle d'honneur.

Le comité, sous la direction duquel a eu lieu le jeu de l'âne et auquel ont pris part nombre de jeunes filles, se composait de MM. J. J. Weinfurter, Olivier Montaguet; C. F. Sancho, Ross Tansey, Jos. Bernard, F. Bildstein, A. Francingues, Geo. Dass, Aristide Dass; et le premier prix, un thermomètre en or, a été gagné par Mlle Lottie Weinfurter; et le second, une coupe en argent, par Mlle Pauline Berkdall.

Voici le programme de la fête tel qu'il a été rempli:

A midi—Salve de 21 coups de canon. Salut à la France, tirée par l'Artillerie Washington.

A 1 heure—Réunion de la Société au Siège Social, 1028 rue St Pierre, entre Bourgogne et Remparts.

A 1 heure et demie—Visite officielle au consul de France, par le comité général et les membres de la Société.

A 2 heures—Départ du comité général pour les Fair Grounds.

A 2 heures et demie—Ouverture de la fête.

A 3 heures—Partie de base ball, Jackson Barracks vs Cohn et Ber: prix $25.00 et une médaille.

A 3 heures et demie—courses de chevaux.

A. Course 1|2 mille, 2 dans 3 entre les chevaux de MM. Douglas et Borde.

B. Course au harnais, de ponies, 13 1|2 mains de hauteur ou moins. Distance 1 mille. Prix, une paire de harnais. Entrée $2.00.

C. Classe 2:25. Distance 1 mille. 2 en 3. Prix $60. Au 1er 60 0|0, au 2e 30 0|0, au 3me 10 0|0. Entrée 10 0|0.

Les courses ont été gouvernées par les règles de la "National Association", Au moins trois chevaux devaient partir.

çons, etc., etc.

Jeux divers — Jeux pour jeunes filles. Mât de cocagne pour gar-

A quatre heures et demie—Réception de M. le Consul de France, et ouverture officielle de la fête par M. Jean F. Lafont, président. Choeurs patriotiques chantés par l'Orphéon Français, sous la direction de M. Geo. L. O'Connell, accompagnés par l'orchestre O'Connell.

La Marseillaise, Rouget de l'Isle, Orphéon.

Discours par M. le Consul de France.

Le "Quatorze Juillet", Bernadou, E. Marsolan et l'Orphéon.

Allocution par M. Zacharie au nom du Maire de la Nouvelle-Orléans.

Le Champ du Départ........Méhul
J. Larquier et l'Orphéon.
Discours officiel.
La Fédérale.............Massenet
Orphéon.

Comédie par les élèves de l'école.

Distribution de prix et médailles aux élèves de l'école gratuite de garçons de la Société du 14 Juillet—

1er prix, don de M. l'amiral Servan; 2me prix, don de M. le consul de France; 3me prix, don de l'Alliance Française.

A 6 heures — Parade d'automobiles décorés de fleurs. 1er prix, bourse de $50; 2me prix, souvenir en or; 3me prix, souvenir en or.

Concours gratuitement offert à M. Kins Ner, acrobate et premier bateleur du monde.

A 7 heures—Ouverture du bal dans la grande salle et sur la plateforme en plein air.

A 9 heures et demie—Feux d'artifices, bombes, fusées, etc.

"a" Les Présidents des deux Républiques-sœurs, avec drapeaux nationaux et inscriptions patriotiques.

"b" Pièce brillante, 50 pieds de largeur.

"c" Monument de Rochambeau, 30 pieds de haut.

"d" Reproduction de l'éruption du Mont-Pelé et destruction de St-Pierre.

"je" Bouquet de cent fusées.

Liste des Sous-Comités.

Emplacements — MM. P. Cougot, A. Maurin et B. Pons.

Décorations — MM. Maurin, C. Jaubert, Eug. E. Ecuyer, E. Chopin et F. Artigues.

Amusements et feu d'artifice— MM. E. Pons, P. Cougot, F. Bildstein, Dr R. de Montluzin, A. Francingues.

Privilèges MM. Eugène S. Du Blanc, J. M. Vergnole, F. Artigues, A. Langlois, Alf. Œmichen, J. Dubos, Eug. Houlné.

Billets et perceptions — MM. Alf. Œmichen, L. F. Martin, F. Bildstein, E. Chopin et E. Ecuyer.

Invitations et réception — MM. J. M. Vergnole, C. Jaubert, V. Tujague, G. V. Soniat, Eug. S. Du Blanc, Jno G. Robin.

Prix d'école — MM. Alcée Fortier, C. V. Soniat, Eug. S. Du Blanc.

Police—MM. V. Tujague, P. Cougot, R. De Montluzin.

Presse et impression— MM. G. V. Soniat, E. L. P. E. Giffroy, F. Bildstein, A. Langlois, Alf. Oemichen.

Musique et bal—MM. Eug. Houlné, Fred. Gousné, A. Francingues, William Rémonjon, John G. Robin.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Le mérite supérieur du
Premios
Est reconnu de plus en plus chaque jour dans toute la section de sa vente comme le
Grand Cigare de 5¢
Quand il à été vendu une fois, Toujours il se vend.
Fait à la Nouvelle Orleans pour la Louisiana Tobacco Co., Limited.

NE PEUT PAS MANGER!
Pourquoi? L'estomac est faible, l'appétit a disparu et les intestins sont constipés. Rien ne vous fera autant de bien qu'une dose de Hostetter Stomach Bitter avant chaque repas. Il fortifiera l'estomac, rétablira l'appétit, préviendra la Constipation et guérira positivement Indigestion, Dyspepsie, Etat Bilieux et Malaria, Fièvre et Frissons. Essayez-en une bouteille et jugez-en vous-même. N'acceptez pas de substitution.
HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

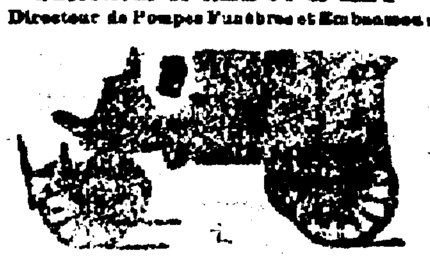
JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.
No 628 RUE STE-ANNE.
Téléphone No 1042.

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.,
LIMITED.

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres,
1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 936.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur.



No 1308 Avenue Nord Remparts, Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept 1901—1an

AMUSEMENTS.

WEST END, CE SOIR ET tous les soirs
Concert par la bande militaire de ROSENBECKER.
Ada Arnoldson, Chanteuse et Comédienne.
Artiste de trapèze sensationnel CHARMION
VITAGRAPHE ET AUTRES ATTRACTIONS
Sièges Réservés en vente au Magasin de Musique de Molina, 914 Canal, et au Département de Lénit de A. Baldwin et Cie., Ltd. coin des rues Camp et Commune.
13 juil—

ORPHEUM—Athletic Park.
Ce soir! Le clou de la saison!
OLYMPIA OPERA CO.!
Le délicieux opéra d'Audran,
"LA MASCOTTE!"
Mercredi, Jeudi, Vendredi et Samedi,
L'inimitable création musicale de Lecocq,
"THE PERSIAN BRIDE!"
Entrée Générale—15c; sièges réservés 10, 15 et 20c. En vente chez Cook, 120 rue du Canal. 13 juil—

F. P. A. CO., Ltd.
Excursion quotidienne sur le Fleuve.
Le steamer
CHALMETTE
quitte tous les soirs le quai de la rue du Canal à 7:30 heures; retour à 10:30 p. m. Excursions le dimanche de 10 heures a. m. à 3 heures p. m.; le soir de 7:30 heures p. m. à 10:30 heures p. m.
PRIX POUR ALLER ET RETOUR 25c.
Rafraichissements aux prix de la ville. Bonne musique et danses.
11 juin—11 au 1er sept

AVIS SPECIAUX.

Des soumissions cachetées seront reçues par la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE LA RUE ST CHARLES jusqu'à midi, VENDREDI, le 18 courant, à son bureau, à l'encoignure des rue Marigny et Decatur, pour l'achat de quelque partie des $100,000 de sa première hypothèque de ses BONS D'OR 6 pour cent, portant intérêt du 1er juillet 1902. La compagnie se réserve le droit de rejeter n'importe laquelle ou toutes les soumissions.
ALBERT G. PHELPS, Président.
15 juil—15 16 17

Avis est par le présent donné que d'après les termes de dépôt et vente de la NEW ORLEANS AND CARROLLTON RAILROAD LIGHT AND POWER COMPANY, COMMON STOCK, ceux présent la balance due sur ledit stock LUNDI, 14 juillet après laquelle date l'intérêt cessera. Tous les certificats devront être présentés à cette date à MM. Isidore Newman & Sons, lesquels en feront le paiement.
NEW YORK SECURITY AND TRUST CO.
11 juil—4f

PETITES ANNONCES.

A VENDRE—Pour cause de départ, les meubles d'une maison garnie de douze chambres. S'adresser à l'"Abeille", B.
13 juil—6f

Et, malgré, l'événement incroyable, de la fin de l'après dînée, malgré la révélation chez le comte de Tillière, provoquant en elle une émotion très grande, la plus grande qu'elle eût ressentie, dans sa courte vie de jeune fille, elle avait obéi au désir, de madame Vallurier.

L'intensité du reste de cette émotion était apaisée.

On devait pleurer encore, et beaucoup, une fois tous les trois, dans la loge.

Puis, après les larmes, une impression de tendresse plus grande.

Non, on ne se séparerait pas.

Cette femme que M. de Tillière jetait à la tête de la jeune fille, en lui disant: voilà votre mère, —et qui l'était bien réellement, —ne serait jamais considérée par elle que comme une étrangère.

On ne fit pas grand honneur au dîner, bien que le morceau de veau — que dans son désarroi Mme Bonenfant recommandait à tout le monde—eût mijoté jusqu'au dernier moment.

Après, cependant, les idées devinrent plutôt gaies.

On se sentait si heureux d'être ensemble.

Si Mireille avait eu affaire à une mère, qui l'eût, bon gré, mal gré, au nom de la loi, séparée de ces deux pauvres vieux, qu'elle aimait tant, ils en seraient morts.

Au moment de monter chez madame Vallurier, Mireille était tout à fait remise, les paupières rafraîchies, avec une serviette humide, peut être un peu pâle, mais ce grain de pâleur lui seyait.

C'est du moins ce que devait trouver Jules Terrenas, lorsque la jeune femme étant tirée de son sommeil hypnotique, son attention se porta sur la "petite Bonenfant."

Cette dernière, vivement impressionnée par la vue de madame Vallurier, mit cette pâleur, lorsqu'elle lui en demanda la cause, sur le compte de cette impression.

Et dans un coin du salon, lui et elle, s'entretinrent à mi-voix.

Pavinia leur semblait, ce soir, plus sujet à caution encore.

Pourquoi ce sentiment?

Son mensonge tout simplement.

Car à leurs yeux, le mensonge était flagrant.

Plus Mireille le regardait, plus elle était certaine que lui et l'homme, venu le jour de l'arrestation, pour demander le docteur Vallurier, ne faisaient qu'un.

Plus il réfléchissait, plus Terrenas pensait que son entrée l'avant veille au soir dans la loge, était une manœuvre pour dérouter la jeune fille.

Fausse manœuvre bien maladroite.

Les plus malins font des bêtises.

Il est vrai qu'il ne se doutait guère, de la présence dans la pièce contiguë, de l'avocat.

—Je m'imagine, disait Mireille, que cette homme-là pourrait faire faire, à quelqu'un qu'il endormirait, des vilaines choses.

—J'ai justement la même idée, répondait l'avocat, et c'est très drôle, une autre m'est venue ce soir, depuis le commencement du dîner, que je ne puis pas éloigner.

—Laquelle?

—Celle que cette Nella qu'on ne trouve point, cette fille qui a des crises de nerfs, qui tombe en catalepsie, pourrait avoir été, suggestionnée.

—Tiens, mais oui, c'est une idée....Je ne l'avais pas encore eue, moi!

—Je ne prétends pas qu'elle soit juste....mais elle me trouble.

—Je le comprends, qu'elle vous trouble....Moi, je ne vais plus avoir que celle là en tête.

Terrenas toucha son front d'une main qui se crispait.

—Si vous saviez jusqu'à quelle supposition....folle évidemment ....je vais!

—Dites un peu....Vous pouvez bien me la dire, à moi.

—Certainement, puisque nous sommes, non des complices, mais des alliés.

—Oui, des alliés....Ah! si nous pouvions quelque chose....

—Enfin, monsieur, votre idée! Elle est folle....Ce Pavinia suggestionnant la gouvernante des enfants.

—Et lui faisant empoisonner leur père?

—Oui.

La jeune fille eut coup sur coup des frissons qui la prenaient de la tête aux pieds.

Il se fit entre eux un silence.

Dans le petit salon, à la baie grande ouverte, le docteur Vallurier, son père, Saussaye et Pavinia, causaient, tandis que la jeune femme, bien réveillée pourtant, demeurait dans un fauteuil, la figure empreinte à la fois de tranquillité et de fatigue.

Personne ne faisait attention à eux.

Mireille, qui toute secouée de ses tressaillements, avait baissé les yeux, les releva sur l'avocat.

Ils étaient empreints d'une véritable peur.

— Ce serait affreux, prononça-t elle....et je ne m'imagine pas pourquoi....il aurait fait une pareille chose.

—En vérité, moi non plus.... Pourtant....un essai! afin de se rendre compte de sa puissance de suggestionneur....

—Ce serait un crime.

—Et un double crime, puisqu'il aurait failli entraîner la condamnation d'une innocente, après l'avoir menée en prison.

—Et puis, pourquoi aurait-il choisi justement ses victimes ici?

—Comme il les aurait choisies ailleurs....Cette Nella, son sujet, comme l'est en ce moment Pauline Warth, se plaçant ici ou là, il devait, ici ou là, dans une aberration, une folie, car il me semble, cet homme, approcher de cet état d'esprit, qui confine à la folie,—se livrer avec elle à une expérience concluante.

"Vous l'avez entendu, chez les Truchon, sa marotte: c'est le crime par suggestion.

—Je vous avouerai, que je n'ai pas retenu grand'chose de ce qu'il a dit....Cela ne m'intéressait pas.

"Je n'ai pas aimé non plus ses expériences, mais pas du tout.

—Ce n'est pas agréable à voir ....Je les aime moi, encore bien moins, lorsqu'elles ont lieu sur..

Jules Terrenas ne prononça pas le nom.

Il désignait des yeux madame Vallurier, encore immobile, dans son fauteuil.

—Et moi, je ne suis arrivée qu'à la fin, mais vous ne pouvez savoir combien, en la voyant marcher comme cette Pauline Warth l'autre jour, mon cœur s'est serré.

—J'éprouve la même impression, et ma défiance s'accroît.

L'avocat et la future étoile de l'Opéra Comique se turent de nouveau.

La jeune fille se remit à frissonner.

—Je n'aurais peut-être dû vous rien dire, fit le premier; je vous parle comme à une femme et vous êtes très jeune....trop jeune pour aborder de pareilles questions, mademoiselle Mireille.

La figure préoccupée de Terrenas s'était détendue.

En prononçant ce nom: "Mademoiselle Mireille", sa voix prenait une intonation très douce, un peu émue.

Et ses yeux noirs de Méridional, grands et brûlants, plongeaient dans l'azur clair, des beaux yeux qui se détournèrent un peu.

Un nuage rose, envahit lentement l'épiderme un peu pâli.

C'était la première fois que Mireille Bonenfant, accoutumée déjà à être suivie, regardée, interpellée même, dans la rue, en butte dans les quelques salons, où il lui arrivait de chanter, à des assiduités dont elle se moquait, rougissait devant un homme.

Celui là, grand, brun,—le type qu'elle se faisait d'un amoureux, ou d'un mari,—suffisamment plus âgé qu'elle, pour lui en imposer un peu, alors que personne ne lui en imposait, éveillait en elle un trouble bien réel.

Mireille se surmonta, chassa même l'impression, que lui causait ce regard, beaucoup plus vite que toute autre jeune fille ne l'eût chassée.

Elle avait beaucoup de raison, beaucoup d'énergie, celle qui devant l'offre inimaginable, de devenir héritière de plusieurs millions, et de s'appeler mademoiselle de Tillière, préférait rester comme devant, la petite Bonenfant, Mireille Hastier au programme.

Sous son air de gavroche, existait un sérieux de femme, et Me Terrenas avait raison de lui parler comme à une femme.

Elle revint au but, de leurs préoccupations à tous deux.

—C'est effrayant, ce que vous pensez là....Oui, cela me donne la chair de poule.

"Si nous pouvions découvrir la vérité, à nous deux, monsieur.

—Qui sait si nous n'y parviendrons pas?

—A nous deux, vous croyez?

—Plus facilement, peut-être, que si nous mettions quelqu'un dans le secret, mademoiselle.

—Pour sûr, je pense qu'il ne faut rien dire....Je ne sais si c'est instinctif, si je me trompe, mais son manège de suggestion vis-à-vis de madame Vallurier, me fait peur pour elle....

A continuer.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.
Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve
DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.
MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS en DENTITION. Il CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.
[illegible]